

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

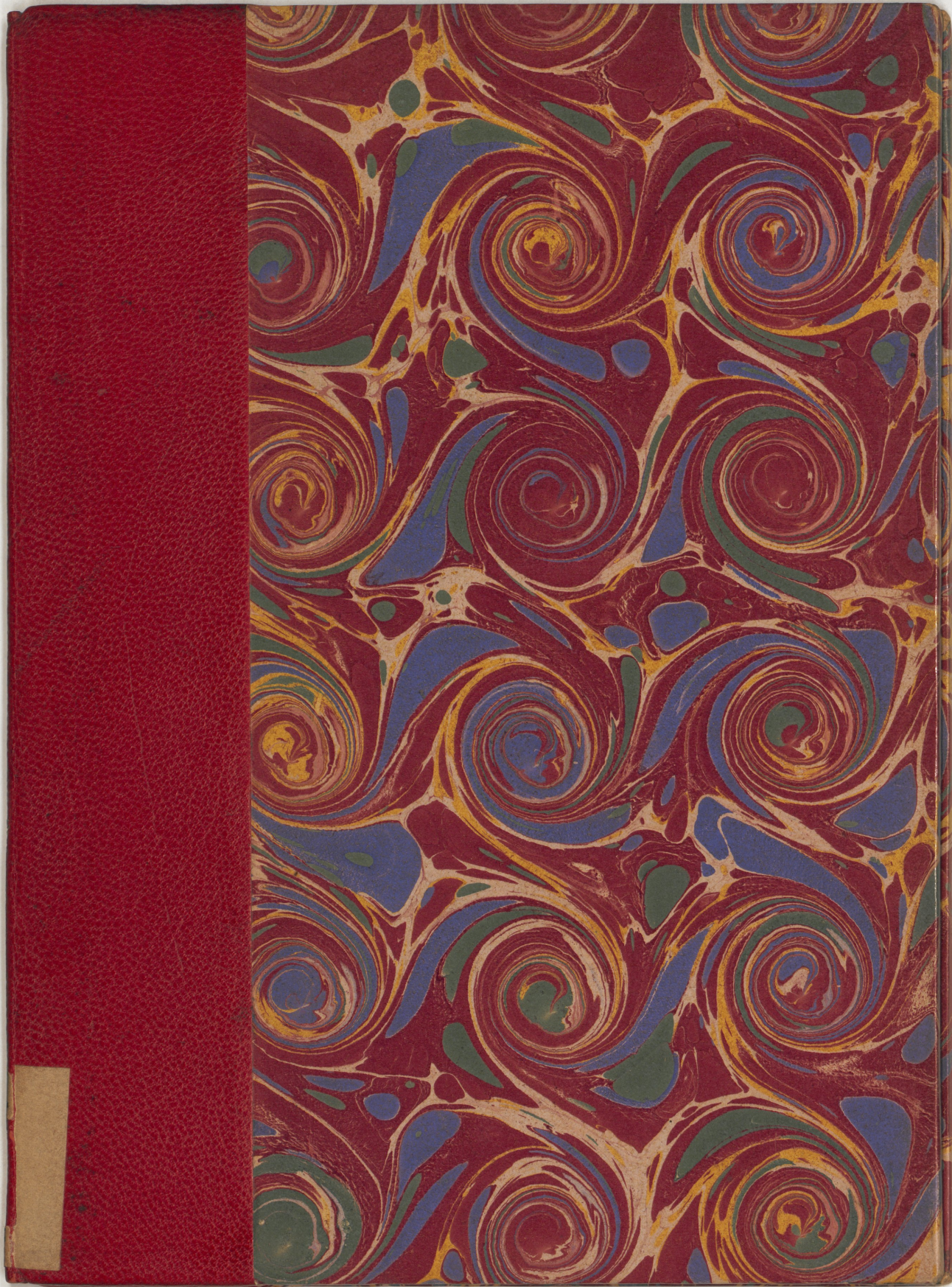
MAISON



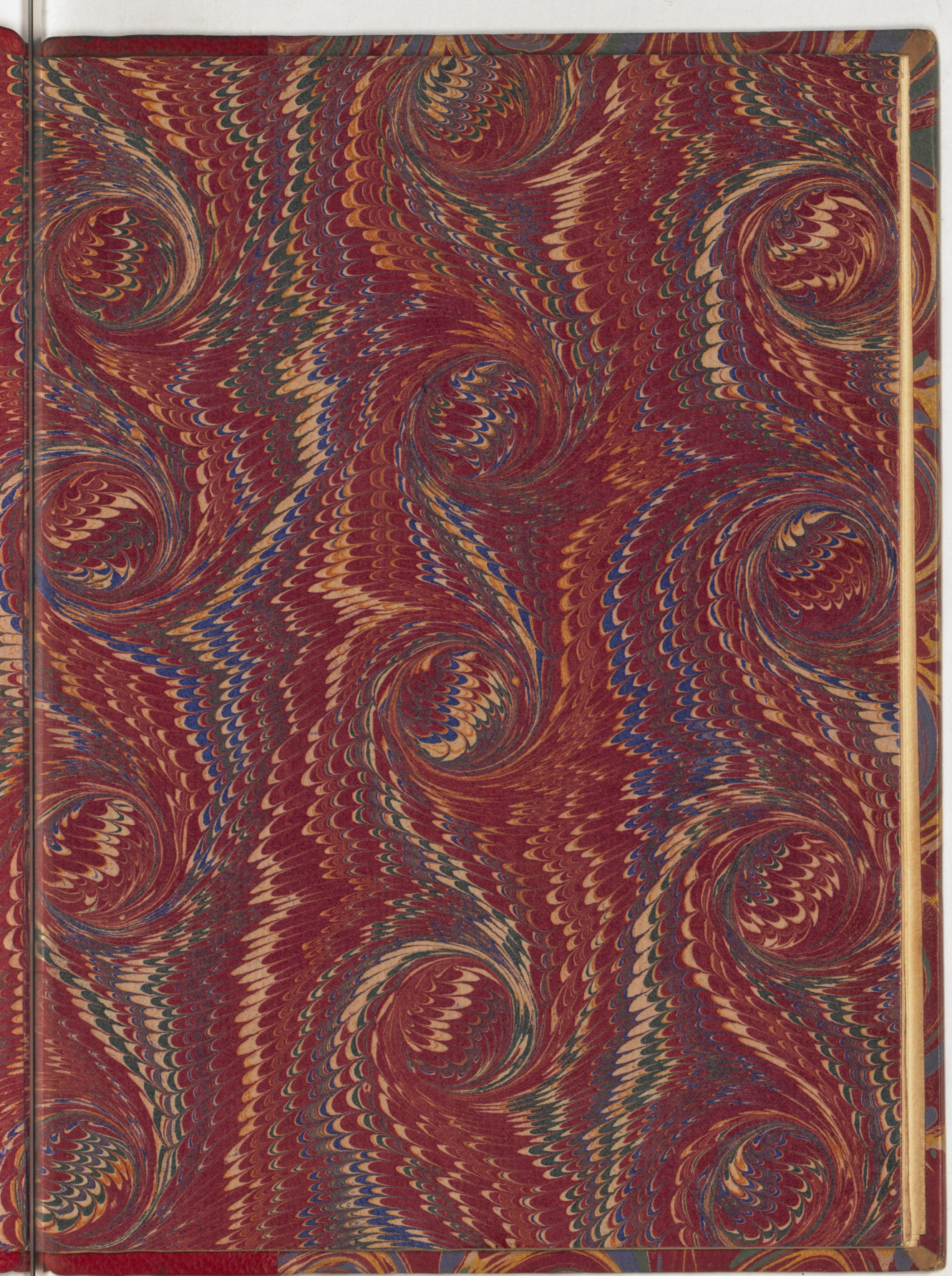
LA VÉRITÉ NOUS

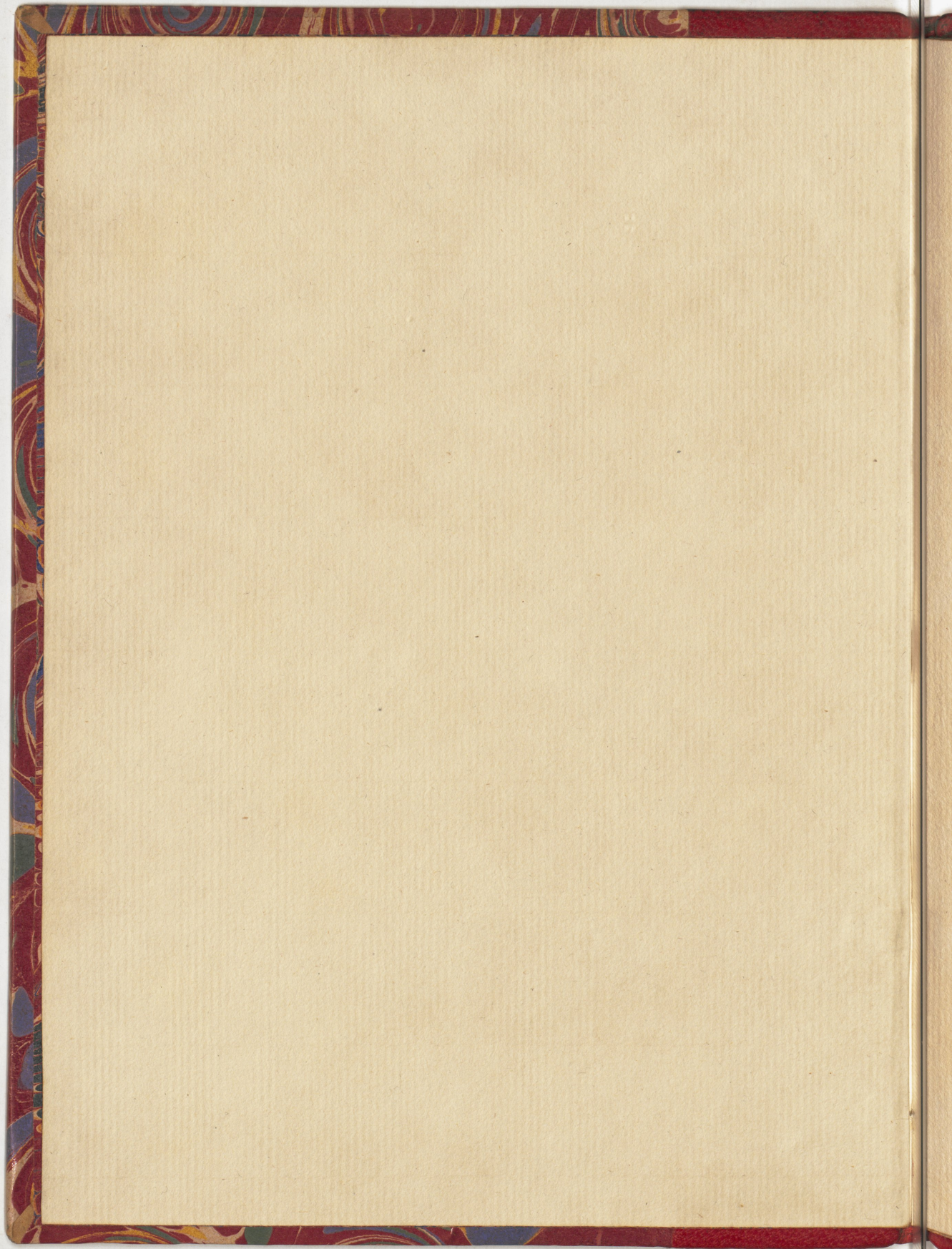


LIBRE





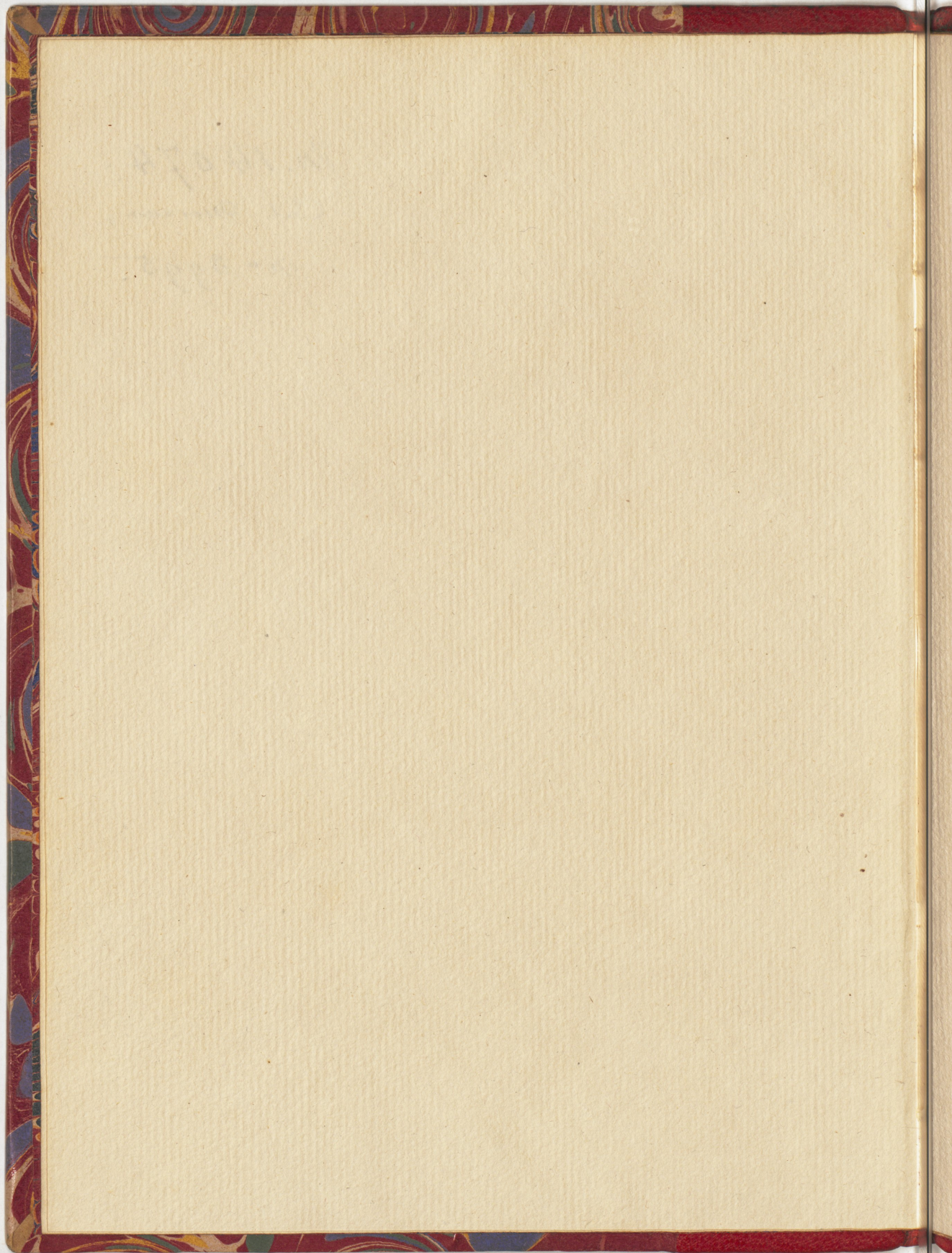




M. 14074.

Col. Moreau,

n^o 3995.





LA VERITÉ N V È



A MOINS que d'estre de la creance de ceux qui ne croyoient rien, & qui ne se rendoient ny au sens, ny à la raison; Il est de la necessité, d'aduoüer que la Prudence est à l'Estat, ce que le Gouvernail est au Navire; que cette vertu entre dans toutes les vertus Morales & Politiques, & qu'un des plus grands hommes de l'Antiquité n'a jamais parlé plus sainement, que quand il a dit qu'elle en estoit la colombe. La Philosophie nous le persuade, quant elle veut qu'elle s'employe à r'appeller les choses passées, à considerer les presentes, & à préuoir celles qui ne sont pas encore; & comme si c'eust esté trop peu d'apprendre cette verité de l'Escole & de l'experience de tous les Siecles; Il a fallu que l'Escriture Sacrée nous en rendist ce tesmoignage infailible en diuers endroits, qu'elle estoit plus heureuse que la force, & plus vtile que tous les instruments de guerre. S'il est vray que cette vertu soit le soustien des Estats, comme elle est le

A

114

27
lien de la société civile ; On ne doit pas trouver estrange
que ceux qui la pcedent dans vn haut degré, attirent sur
eux l'amour & l'admiration des Peuples, puis qu'elle a
fait mesme autrefois la pluspart des Dieux de Rome &
d'Athenes, & qu'il y a des Nations qui font encore passer
pour vne horrible impieté, la Religion qui luy refuse des
Sacrifices.

Quoy que cette vertu esclate dans toutes les conditions
de la vie, & qu'elle ait diuers emplois, elle en a pourtant de
plus nobles les vns que les autres ; & si elle jette quelque
lueur dans la vie priuée, on peut dire qu'elle esclaire mer-
ueilleusement dans les personnes publiques, & que c'est
dans les Charges les plus hautes, qu'elle se fait le plus pa-
roistre.

Ce fut par cette raison que le feu Roy d'heureuse me-
moire, esleua Messire Mathieu Molé à la dignité de pre-
mier President au Parlement de Paris, apres auoir veu les
soins qu'il auoit apportez dans la Charge de Procureur
General dans le mesme Parlement, qu'il auoit exercée
plus de vingt-sept ans entiers, avec vne probité si grande,
avec vne eloquence si forte, & avec vne Ame tellement
des-interressée, qu'il ne deust receuoir cet aduantage, que
comme vn prix de ses actions, & comme vne marque
Illustre de l'estime de son Prince. Le Cardinal de Riche-
lieu qui connoissoit parfaitement le merite des person-
nes, eut de la joye & de l'amour pour vn si beau choix,
& comme il ne pouuoit douter, que Messire Mathieu
Molé n'eust contribué beaucoup à la gloire & à la

grandeur de l'Estat, il ne pût s'empeschier de benir cette action de Iustice, qui deslors ne fit pas mesme vn jaloux avec raison, & qui fit redoubler sur son Autheur mille Benedictions publiques.

Le succès que le plus grand Ministre du monde s'estoit promis de la reconnoissance du Roy en cette rencontre ne le trompa point, & comme il sçauoit que l'ignorance du Magistrat est la ruïne de l'Innocent, & que Platon dit encore, qu'il n'y a rien qui nous approche de plus près de Dieu que la Iustice; Il furrauy que Monsieur le premier President eust dequoy faire valoir ses grandes lumieres, dequoy persuader par ses preceptes & par ses Exemples, & qu'il prouuât par luy mesme cette belle definition de l'Orateur Romain, qui veut que le Magistrat ne soit autre chose qu'une Loy qui parle.

Il estoit mal aisé que Monsieur le premier President ne respondist aux esperances qu'on auoit conceuës de son estude & de son esprit; Que les inclinations naturelles qu'il a tousiours euës au bien, & qui ont esté confirmées par tant d'habitudes glorieuses ne l'esleuassent dans vn employ qui luy estoit deub; & que ce haut degré d'honneur ne fust l'ouurage de sa vertu propre. Sa naissance l'y conduisoit presque par la main, & ce n'estoit pas peu pour luy, que de descendre d'une Race fameuse & féconde depuis trois cens ans & plus, en Conseillers de la Cour, en Aduocats Generaux, & en Presidents au Mortier, & de sortir de Messire Edouïard Molé President au Mortier, c'est à dire d'un Pere dont la memoire est en

4

quelque sorte de veneration, & dont on parle encore auiourd'huy avec le mesme esloge que Platon parloit de Socrate, quand il l'appelloit le meilleur & le plus Sage de tous les hommes.

Mais comme si ce n'eust pas esté assez pour Monsieur le premier President, que de compter tant d'Illustres Magistrats entre ses Ayeuls, & de sortir d'un Pere qui l'auoit fait passer par tous les degrez d'honneur pour le faire monter, à celuy où nous le voyons, il a creu qu'il luy estoit honteux en quelque façon d'estre redeuable de sa gloire à celle de ses deuanciers, & de n'estre paré que de leurs dépoüilles. Il a voulu trauailler pour luy, comme ils auoient trauaillé pour eux: Il est allé plus loing que ceux, qu'il se pouuoit contenter de suiure, & dans l'heritage, & dans l'acquest de cette gloire, on peut dire qu'il laisse à ses Enfans beaucoup plus qu'il n'a receu de ses Peres.

L'un des derniers Heretiques de cette Isle parricide, dont la Barbarie a fait n'agueres vn sanglant échaffaut du Throsne, a sans doute bien rencontré, quand il a dit, que deux choses donnoient principalement de la reputation, la dignité, & le merite; qu'entre les fous le premier pouuoit suffire sans la seconde, & qu'entre les Sages, l'autre pouuoit suffire sans la premiere; mais on peut adiouster qu'il n'est rien de plus glorieux, ny de plus grand, que quand le merite & la dignité se treuuent ensemble, & que ce Grec n'ignoroit pas cette verité, quand il soustenoit que les Estats estoient heureux, où les plus gens de bien estoient le plus en estime, & le plus auant dans les charges.

Cependant

5

Cependant comme la Vertu ne manque point d'estre enuiee, qu'on la regarde souuent de trauers, & que l'Escriture l'appelle vn mauuais œil; il arriue aussi que ces grands hommes, sont les plus subjets à la Calomnie, qui crie ordinairement apres eux, comme les chiens qui aboyent apres la Lune qui les esclaire. Si la mesdisance trouue quelque tache dans leurs mœurs, elle la montre, & n'en descouure point les beautez les plus surprenantes, & ne fait pas moins que cēt Ennemy du Paon, qui ne peignoit iamais que ses pieds à costé de ceux de Iunon, pour faire auoir en horreur cēt oyseau à tous ceux qui regarderoient sa peinture. Si elle ne trouue point de prise à ce qu'elle cherche, elle se forge elle-mesme des Monstres pour les combattre; elle produict des deffauts imaginaires, quand elle n'en rencontre point de veritables, & fait comme les Philosophes qui suposent des choses, qui ne sont point, pour prouuer plus aisément celles qu'ils talchent de faire croire.

Monfieur le premier President qui a eu la vertu de ces grands Hommes, à la mesme disgrace aujourd'huy; & comme Herodote disoit autrefois, que les Grecs haïssotent naturellement ceux qui les surpassoient en sagesse, & qu'ils enuioient ceux qui les surpassoient en bon-heur; il s'est trouué, que ceux qui ont esté beaucoup au dessous de luy, en Prudence ou en estime, ont fait esclater leur malice & leur enuie, & qu'il s'est insensiblement formé contre son honneur, vn party qui doit estonner tous ceux qui en connoissent la cause, ou qui en peuuent preuoir la suite. Les raisons dont on se sert pour le descrier, n'ont

rien de grand que l'apparence, mais elle s'éuanoüissent d'elles-mesmes, comme ces phantosmes d'Afrique, qui portent le visage d'hommes beaux & parfaits, à ce qu'on dit, & qui disparoissent à mesure qu'on les regarde; ou comme ces vieux jardins de Tantale qui n'estoient rien, & qui paroissoient quelque chose.

On treuve estrange que Monsieur le premier President n'ait point parlé publiquement, lors qu'il a veu la France en desordre: Et c'est vn crime pour luy, que d'auoir dit, que les Sindicqs des Rentiers vouloient faire vne Chambre de Communes. On veut qu'il preuienne le danger, & l'on ne veut pas qu'il le descouure: On supose qu'il est de sa Charge, de faire voir les maladies de l'Estat, & quand on s'efforce de le conuaincre d'y auoir apporté quelque remede, on pense l'auoir conuaincu de quelque injustice. On l'appelle mauuais Politique quand il est dans le silence; On le traite de mauuais Iuge, deslors qu'il ouure sa bouche, & ceux qui veulent qu'il chastie le mal, ne peuent souffrir qu'il s'en plaigne. Je suis trompé, si ce n'est icy l'effort de la derniere Tyrannie, ou la marque de la derniere foiblesse, & s'il n'est deuenu suspect depuis qu'il a rendu sensible cette belle maxime de Synesius, qui dit, que le jeune commence la sedition, & que c'est le vieillard qui l'appaise.

A ces crimes qui meritoient des Couronnes & des Statuës, il faudroit adjoüster celuy d'auoir depuis peu r'af-fermy l'Estat, lors qu'il estoit prest de tomber, & de s'estre exposé genereusement aux rigueurs de la saison,

à l'horreur des nuicts, à l'insolence des gens de Guerre,
 à la fureur de la populace; & de n'auoir consulté, ny son
 aage, ny ses forces, dans vn temps où nous estions tous
 perdus, s'il eust craint de se hazarder. Il ne reste plus qu'à
 le traiter de mauuais François, pour auoir rendu la di-
 gnité aux Magistrats, la vigneur aux Loix, l'esclat à la
 Noblesse, la liberté aux passants, le Commerce aux Villes,
 l'amour & l'obeissance au Peuple, & l'authorité au Prince;
 & pour auoir empesché que nos Ennemis ne vissent
 exercer au cœur du Royaume, la rage qui leur estoit
 inutile sur les Frontieres. Si ces actions sont des crimes;
 il est bien mal-aisé de descouuir en quoy consiste l'in-
 nocence: Mais il ne faut pas s'estonner que les plus belles
 choses ne soient pas tousiours le plus vniuersellement
 approuuées, puis qu'elles sont la matiere de l'enuie;
 & que le plus innocent de tous les hommes, a fait
 mesmes des ennemis, quand il a fait des miracles.



Le Roy de France, à l'instance des gens de Cour
de la ville de Bourges, et de la communauté, ayent
par leurs lettres, sous le sceau de leur ville, et
de leur communauté, le plus de
la moitié de leurs franchises, pour leur rendre la
quint aux nobles, la vicomte de Bourges, et la
noblesse de la ville de Bourges, les Comptes aux Villes,
L'Amour & l'obéissance au Roy, & l'union de la France
à leur amour, espérance de leurs franchises de vicomte
exercer au cours du Royaume, la sage par leur chose
qu'ils ont en la ville de Bourges. Si ces choses sont
il est bien malaisé de découvrir en quoy consistent les
nobles, & les franchises, & honorer que les plus belles
choises ne soient pas toujours le plus avantageusement
approuvées, & ainsi elles sont la cause de l'union
de que les plus nobles de tous les hommes, & les
nobles de ce Royaume, quand il a été des vicomtes.

